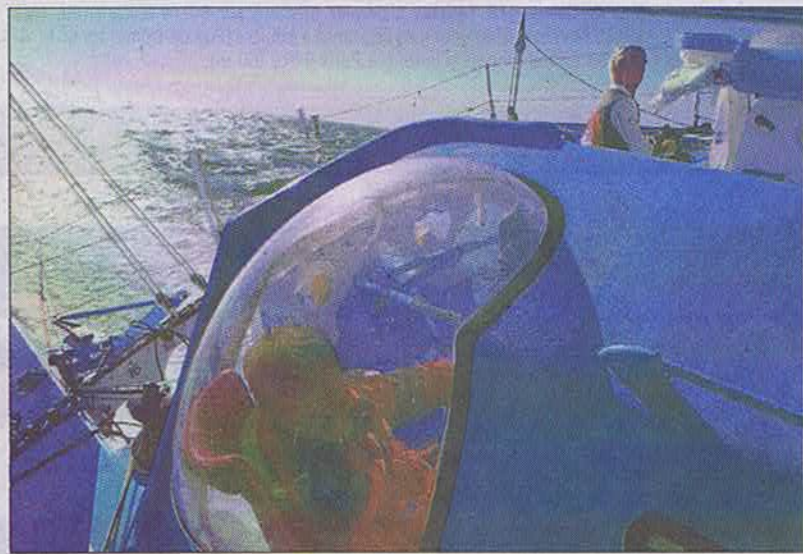


À l'ombre des albatros

Ambiance à bord de « Virbac-Paprec » du duo Dick-Peyron toujours en tête dans l'Atlantique Sud.

« ON EST EN PLEINE manœuvre, comme toujours ! Il ne se passe jamais trente secondes sans rien avoir à faire. Il va falloir aller border le spi. » Le vacarme couvre presque la voix pourtant enjouée de Loïck Peyron. C'était hier en fin d'après-midi, le coskipper de Virbac-Paprec s'apprêtait à remplacer Jean-Pierre Dick sur le pont du monocoque. « Il fait un peu gris, mais on a eu grand soleil tout l'après-midi, mais un soleil frais, du sud, quoi ! », ajoutait Peyron, heureux du spectacle. « Les albatros nous tiennent compagnie, c'est une des raisons pour lesquelles on vient dans ces régions. C'est magique ! Ces oiseaux sont les plus beaux objets volants, ils ont une telle science du vent. L'albatros ne bat pas de l'aile comme tous ces rapaces, il jongle entre le vent et les vagues. En plus, il est monogame, fidèle ! » On a le temps de s'extasier en course ? « On a deux yeux et théoriquement quelques neurones pour penser, notamment quand on est à la barre », rétorque le marin. La barre dans l'Atlantique Sud, il convient de la tenir quasi en permanence, l'environnement n'étant pas aussi paisible que ce que Loïck se plaît à décrire.

Son compagnon de route, Jean-Pierre Dick, verse moins dans le lyrique : « Ça va, mais c'est assez animé, je dirais ! On vient de passer la première porte des glaces. » Un point de passage voulu par la direction de course pour que les concurrents ne s'aventurent pas trop dans le Sud et ne rencontrent les redoutables ice-



À BORD DE « VIRBAC-PAPREC », 16 OCTOBRE 2010. – Dans le Grand Sud, la bulle de protection est un précieux allié pour le barreur, comme ici Jean-Pierre Dick sous l'œil de Loïck Peyron.

(Photo Yvan Zedda/VB Sailing Team)

bergs. « Les glaçons sont assez loin, à environ 400 milles plus au sud », estime Dick. Les compères ont choisi de descendre sous la porte (jusqu'à 40° 30) avant de remonter la passer. « C'était plus intéressant en termes de vent », dixit Peyron. Priorité à la vitesse donc, quitte à rallonger un peu la route.

Dick : « Une belle bataille »

Leurs dauphins au classement, Desjoyeaux et Gabart (Foncia), avaient profité des trente-six heures de mode furtif, achevé hier, pour tracer une trajectoire différente : remonter vers le nord afin de passer en premiers la porte Atlantique et ainsi garder

davantage de marge de manœuvre pour la suite. « Ça ne nous a pas étonnés, on commence à savoir comment ils naviguent », sourit Dick, ravi par ce mano a mano. « C'est une belle bataille. C'est excitant de se retrouver si proches dans une mer si sauvage. » Est-il étonné par l'écart important créé par ces deux bateaux neufs, mis à l'eau en 2010 ? « Vu les conditions, je ne serais pas allé au milieu de l'anticyclone de Sainte-Hélène. Je n'aime pas ces zones où il n'y a pas de vent. » Sans l'arrêt forcé au Brésil (avarie de chariot du rail de grand-voile), le skipper aurait-il choisi de contourner par l'ouest, plus venté, donc plus rapide ? « Oui, même si c'est facile de le dire après, admet-il. Pour les autres, l'addition est très salée ! Ils ne méritaient pas ça. » Avec plus de 500 milles d'avance sur le troisième à l'approche du premier

tiers de ce tour du monde, ont-ils tué le suspense ? « On peut être scotchés par un gros anticyclone dans le détroit de Cook et les voir revenir. Avec les portes obligatoires vers l'Australie, il peut se passer beaucoup de choses... », répond prudemment le grand Dick, avant de retourner épauler cap'tain Peyron.

ANOUC CORGE

■ ARRÊT TECHNIQUE. – Une perte de pression hydraulique dans le système de basculement de la quille de Central-Lechera-Asturiana contraint les Espagnols Juan Merediz et Fran Palacios à se détourner vers l'Afrique du Sud pour réparer. « A priori, ce sera une escale de quelques heures, mais nous ne savons pas combien de milles nous allons perdre avec ce détour. Il reste près de 75 % de la route à faire pour rallier Barcelone, et arriver au bout de ce tour du monde est toujours notre objectif », indiquait l'équipage.

CLASSEMENT

POSITIONS (hier à 20 heures, 26^e jour de mer). – 1. Dick-Peyron (Virbac-Paprec 3), à 18 613,3 milles de l'arrivée ; 2. Desjoyeaux-Gabart (Foncia), à 39 milles des leaders ; 3. Martinez-Fernandez (ESP, Mapfre), à 525,3 m. ; 4. Pella-Ribes (ESP, Estrella-Damm), à 680 m. ; 5. De Pavant-Audigane (Groupe-Ber), à 706 m. ; 6. Rivero-Piris (ESP, Renault), à 761,6 m. ; 7. Wavre-Paret (SUI, Mirabaud), à 882,2 m. ; 8. Herrmann-Breymaier (ALL-USA, Neutrogena), à 956,9 m. ; 9. Caffari-Corbella (GBR-ESP, Gaes), à 996 m. ; 10. Merediz-Palacio (ESP, Central-Lechera-Asturiana), à 1 191 m. ; 11. Verbraak-Meiklejohn (HOL-NZL, Hugo-Boss), à 1 256,8 m. ; 12. Marin-Aglaor (ESP, FMO), à 1 460,7 m.

Abandon : Le Cam-Garcia (ESP, Président). 1 mille égale 1,852 km.